



BUREAUX: LIL 2 - 15, rue d'Angleterre Téléphone: 672

BUREAUX: ROUBAIX - 55, rue de Valenciennes TOURCOING - 45, rue des Orfèvres



Pas aux kiosques!

Oh le peuple, quel, quel sera ton sort, de voir de cette rive sans que tu ne sois, ... Ah! si j'allais t'embrasser!
Vernon Héro

Madame la comtesse de...
Ce n'est pas un article méchant que je veux écrire. Je ne le veux jamais. Mais, tout de même, voici ce qui vient de m'arriver :
Je passais, ce matin, dans le hall de la gare de Lyon, et je croisais un groupe d'ouvriers en casquette, qui ricanait devant un numéro grand ouvert de l'Illustration.
Je m'approchai, et... je vous reconnus! C'était votre portrait qu'ils regardaient!
C'était vous qu'ils plaisantaient! Et comment! Si vous aviez entendu, comtesse!
Un moment, je fus tenté d'intervenir en mémoire de votre sainte mère. Mais je pensai : c'est leur droit à ces ferrassiers de dire tout ce qu'ils voudront, puisqu'elle s'exhibe ainsi devant eux dans la gare!
Elle, comtesse, c'était vous...

Et je partis triste de la vanité de votre vie.
Car je vous ai connue, haute comme ça!
Nous avons fait jadis des excursions ensemble, et même, un jour, vous fûtes mon infirmière.
Vous viviez alors avec votre père, admirable homme d'ouvriers, au milieu de tout un peuple d'ouvriers.
Le rôle que vous aviez à jouer là!
Je vous voyais déjà, prenant dans la charité la place de votre mère trop tôt disparue.
Je vous voyais, passant comme une éclaircie dans la prose des rues noires, entrant chez les pauvres, désarmant les haines, semant d'idéal, jetant l'amour à pleines mains dans ce pays qui est le vôtre.
Je vous voyais reine... C'était si facile! Vous n'aviez qu'à vouloir.
Vous avez préféré régner autrement et d'autre part.
Dommage!

Remarque, je ne suis pas un revêche huguenot.
Dieu a fait les fleurs exquises, les chants délicieux de tous les oiseaux, et il a mis le rire joli aux lèvres des plus purs jeunes filles.
Je crois que toute femme a un rôle de grâce à jouer ici-bas.
Elle doit être le doux rayon de soleil au foyer familial; et quand, le soir, dans l'intimité du home, elle repolit, à côté de son mari, les amis de la maison, je comprends qu'avec le dîner soigné elle leur donne quelque chose de son charme et éclaire leurs fronts parfois soucieux du rayonnement de sa beauté.
Ceci est une charité comme une autre; et nos grand-mères, qui étaient de profondes chrétiennes, l'ont pratiquée d'une façon exquise.

Mais vous... qu'avez-vous fait? Le renom de bonne maîtresse de maison vous a paru bien limité!
Vous avez révé d'une publicité très grande.
Et afin que nul n'en ignore, vous avez appelé les journalistes, les photographes en noir et en couleurs :
— Nous allons donner un bal extraordinaire... le Bal des Pierrières; venez donc voir cela!... Nous posons tant que vous voudrez devant vos objectifs...
Et ils sont accourus, fringants du menu, leurs appareils pleins de plaques.
Vous leur avez bien fait la leçon, car vous avez, très aigu, le sens des nuances mondaines.
— Messieurs, ce n'est pas à un étalage indiscret de pierrières... à une profusion de bijoux et de joyaux que nous vous convions... Loin de nous cette idée de parvenus!... Nous donnons seulement une fête de couleurs dont les pierrières sont le thème étincelant!

Pauvre comtesse!... Etes-vous assez naïve pour croire que cette petite nuance résiste aux rotatives d'un journaliste boulevardier affamé de scandales!
Etes-vous assez enfant pour espérer que la lourde vague populaire s'arrêtera devant cette mince feuille de rose!
Non, le peuple est simpliste.
Il a regardé les perles innombrables, les diamants lumineux, les pierres rares, semées à profusion sur la parcmoine savante de voiles suggestifs.
Et il a dit rudement : « Ah! si c'était ma femme!... »
Et il a dit : « Dans ces conditions-là, vive l'impôt sur le revenu!... »
Et il a dit : « Penser qu'une seule de ces perles représente une année de travail!... Heureusement... le grand soir approche!... »

Vous ne savez donc pas, imprudente comtesse, à quelle époque vous vivez!
Vous ne lisez donc pas les journaux... pas même votre Illustration. Feuilletez seulement deux pages après la vôtre, et vous trouverez, comme un **Mane Thécel Phares**, le schéma brutal

du socialisme organisé envahissant tout le pays.
Vous verrez la bande minime des députés représentant vraiment votre monde, ligne serrée entre les armées, intelligentes et résolues du radicalisme et du socialisme...
Même moi, qui vis au milieu de 48 000 pauvres, j'ose à peine prendre un nécessaire taxi... Je devine le langage de certains yeux quand ils me voient donner trois francs à un chauffeur...
— Trois francs!... une journée de travail!... Il ne peut donc pas aller à pied, ce curé-là!
Et, en cet anniversaire sanglant du 14 Juillet, vous vous affichez à tous les kiosques dans ce XVIII^e arrondissement!... Vous vous affichez dans tout Paris, dans toute la France!... Vous vous affichez couvertes de pierrières, devant une population souvent sans travail, tourmentée d'envie, de jouissance et de faim!

Demandez donc à vos sœurs de l'aristocratie...
Demandez aux dames des faubourgs, des patronages et des dispensaires ce qu'elles pensent de cette exhibition, où l'on voit sous des initiales étourdissantes le nom d'un cardinal célèbre par ses austerités voisiner avec celui d'un prêtre universellement respecté!
Demandez-leur si vous facilitez le travail de réconciliation sociale!
Demandez-leur si c'est le moment... même en se plaçant au simple point de vue humain!

Elles vous répondront que vous n'avez pas le droit de tenter ainsi le peuple, excité déjà par les Loges!... Que c'est une honte pour les catholiques!... et que les bombes s'allument aux mille feux de vos diamants provocateurs.
Voilà ce que pensent tous ceux qui s'intéressent à vos âmes et qui les aiment.
Voilà ce qu'une femme du monde m'a supplié, tout à l'heure, de vous écrire.

Mais alors, me retournant vers le peuple, je le conjure de ne pas croire que vous êtes toute l'aristocratie de mon pays.
Oh non!
Une hirondelle ne fait pas le printemps.
Et, pour une comtesse qui met tous ses diamants sur la tulle de sa robe, j'en connais tant d'autres qui jettent les leurs au creuset anonyme de la charité, et, rendant chrétienne même la parole de Satan, disent tout bas aux prêtres des paroisses méprisées :
— Faites que ces pierres deviennent des pains!

PIERRE L'ERMITTE.

Après la condamnation d'Hansi
Le *Leipsiger Tageblatt*, le *National Zeitung* et le *Lokal Anzeiger*, qui font contre la France et la légion étrangère une abominable campagne, ont à Paris deux correspondants, MM. Lam et Fuchs, MM. Paul et Guy de Cassagnac ont, par lettre remise à leur domicile, signifié à ces deux correspondants qu'ils ne toléreraient plus leur présence à Paris.

Un trait touchant
Le Congrès eucharistique de Lourdes suscite des événements touchants. C'est ainsi que de pauvres petits Bulgares, dont les pères sont morts à la guerre et dont les familles sont ruinées, ont envoyé au R. P. Durand, l'apôtre eucharistique des enfants, 20 francs pour le Congrès, par l'entremise de leur vénéré archevêque, Mgr Mirow, qui se rend à Lourdes.

Le prénom de notre premier
M. Viviani s'appelait de son prénom Raphaël, lorsqu'il était le bon écolier des maisons congréganistes.
Depuis, il a renoncé à son prénom de Raphaël, pour s'appeler René.
Au moins, les initiales restent les mêmes au fond de son chapeau.

Deliquescence parlementaire
Les comptes-rendus de séances de la Chambre, depuis la modification des places des députés, sont vraiment amusants.
C'est ainsi que nous avons relevé le passage suivant :
M. Crodet. — Je demande à la Chambre de valider l'élection de la première circonscription des Sables-d'Olonne. (Applaudissements sur les bancs des républicains socialistes radicaux et radicaux-socialistes et sur divers autres bancs.)
Cette distinction des socialistes radicaux d'avec les radicaux socialistes est un symptôme du trouble cérébral dont souffre notre Parlement.

Heure légale
Dernièrement, dans une grande ville du Centre, c'est du moins le *Cri de Paris* qui l'affirme, un contrôleur de l'armée venait inspecter la légion de gendarmerie.
Le soir, avant de quitter la caserne, il dit au capitaine commandant la légion :
— Veuillez, je vous prie, me faire parvenir, pour 2 heures, vos registres de comptabilité et de mobilisation.
Puis il s'en fut coucher dans un hôtel paisible de la ville.
Au milieu de la nuit, un bruit effroyable réveilla le haut fonctionnaire. On frappait vigoureusement à la porte de sa chambre. Sur le palier, le garçon de l'hôtel criait à tue-tête :
— Monsieur! Monsieur! c'est pour une affaire urgente...
Et surgissant, les yeux tout bouffis de sommeil, le contrôleur de l'armée sauta hors du lit et alla ouvrir. Derrière le garçon, il aperçut un brigadier de gendar-

merie qui portait, sous le bras, de volumineux dossiers et d'énormes registres.
Le brigadier salua militairement, tendit les papiers au fonctionnaire ébahi et dit simplement :
— Il est 2 heures. Voici les livres demandés.
— Comment, 2 heures?... s'écria le contrôleur. Mais c'est pour 2 heures de l'après-midi que j'avais demandé ces documents...
Et le brigadier, sans s'émouvoir, répondit :
— Pardieu, Monsieur le contrôleur, vous n'avez pas dit 14 heures...

Philatélistes en liesse
Il va y avoir de nouveaux timbres russes. Des projets ont été établis par les meilleurs artistes, notamment par M. Doboujinski.
Le format du nouveau modèle est le même que celui des timbres du jubilé des Romanoff, mais, au lieu du portrait de l'empereur, les nouveaux timbres représentent des vues de monuments nationaux, exemple du monastère de Kostroma, de la statue de Pierre le Grand, etc.
Certains timbres, à partir de la valeur de 20 kopecks, seront ornés d'une figure symbolique de la Russie.
Il va y avoir aussi des timbres albanais de la grande de Wladimir déjà examinés plusieurs projets.

M. Maurice Barrès
PRÉSIDENT DE LA LIGUE DES PATRIOTES
Les membres de la Ligue des patriotes se sont réunis, hier soir, au Palais des Fêtes, rue Saint-Martin, pour donner, comme président, un successeur à M. Lorrain, et élire en même temps le Comité directeur.
A l'unanimité des membres présents, M. Maurice Barrès, député et membre de l'Académie française, a été acclamé président.
On a ensuite élu comme vice-présidents : MM. Gall et Tournade; comme délégué général, M. Marcel Habert, commissaire général : M. Roland; administrateur : M. Le Menestrel.

M. Maurice Barrès a pris alors la parole pour remercier les membres de la Ligue de l'honneur qu'ils lui faisaient en le mettant à leur tête. Le nouveau président a prononcé un discours fort applaudi.
Après avoir, à son tour, fait le panegyrique de M. Lorrain, il a ajouté :
La première démarche du président de la Ligue des patriotes sera pour saluer, dimanche prochain, le statut de Jeanne d'Arc la Lorraine. L'Assemblée nationale même et la sainte de la patrie a versé son sang et pour porter les fleurs du souvenir et de l'espérance à la statue de Strasbourg. Vive l'Alsace et la Lorraine, quand même!

M. Barrès ajoute que la Ligue des Patriotes se tiendra en dehors des partis et ne se mêlera pas aux luttes quotidiennes, électorales et parlementaires, ne voulant connaître que les graves intérêts nationaux.
Et il termine en déclarant qu'il s'efforcera de continuer l'action patriotique de son prédécesseur, et restera fidèle à sa devise : « Quand même ».

Une entente militaire austro-allemande
Dans un article intitulé « Une entente austro-allemande contre la France et la Russie », la *Fechele Prema*, de l'estreuve de Carlsbad, le 13 mai, l'état-major et les généraux allemands et autrichiens élaborèrent les bases d'une entente militaire qui fut approuvée ensuite à Constantinople par l'empereur d'Allemagne et l'archiduc François-Ferdinand.
D'après cette entente, l'Allemagne s'engageait à augmenter de deux corps d'armée l'effectif de ses troupes de la frontière orientale, à augmenter les cadres des sous-officiers rengagés, à faire adopter par la Chambre un loi autorisant à développer la flotte sur la base de quatre nouveaux dreadnoughts et d'unités navales secondaires correspondantes.
L'Autriche, de son côté, prendrait des engagements analogues relativement à l'augmentation des sous-officiers rengagés, le maintien des soldats libérables, la création de corps sur le pied de guerre en obtenant une ligne de 30 000 hommes du contingent des conscrits renforcerait les réserves; l'Autriche construirait une ligne de cuirassés à Gracovie, le long de la frontière russe, fortifierait la Transylvanie et créerait en Bosnie deux districts militaires indépendants.

Une exécution capitale à Nevers
L'exécution de Robert Fabre, condamné à mort pour assassinat d'un gardien, a eu lieu ce matin aux portes de la prison de Nevers, sans incident. Fabre s'attendait à être exécuté et, depuis longtemps, il avait annoncé à l'audience qu'il aurait du courage et « qu'on n'aurait pas besoin de le porter ».
A 2 h. 1/2, après le montage de la guillotine, le procureur est venu lui annoncer que son recours en grâce avait été rejeté.
Le condamné dormait profondément. Le greffier et le défenseur s'efforcèrent à montrer du courage. Fabre ne leur répondit rien, acceptant seulement de s'entretenir avec l'aumônier, après qu'il se fut habillé sans aide.
Le condamné a entendu la messe et a communiqué. Il a été remis à 3 heures aux mains du bourreau qui a procédé à la toilette. Il a ensuite baisé le crucifix, embrassé l'aumônier, puis a été emmené hors de la prison. Il était très pâle; cependant, il a marché courageusement et sans aucun secousses. Il n'eut, d'ailleurs, que quelques pas à faire avant d'être précipité sur la bascule. A 3 h. 20, justice était faite.
Le corps a été inhumé au cimetière de la ville.

Le III^e centenaire de la mort de saint Camille de Lellis

Le 14 juillet 1914 ramène le 3^e centenaire de la mort de saint Camille de Lellis. Après avoir mené une jeunesse aventureuse, le noble Napolitain entra comme familier au couvent des Capucins de Manfredonia (Italie), et s'y convertit; mais une plaie ancienne qu'il avait eue à la jambe s'étant



La nouvelle église de Saint-Camille de Lellis à Rome

providentiellement réveillée, il se retira dans un hôpital pour s'y soigner et à son tour y soigner les pauvres. En voyant le nombre des infirmiers salariés, il fonda un Ordre spécial qui porte son nom pour la tenue des hôpitaux. Rome, où il établit son premier couvent, va fêter par un triduum solennel, les 13, 14 et 15, le 3^e centenaire de sa glorieuse mort, qui arriva le 14 juillet 1614. Le corps du Saint repose à l'église de Sainte-Marie-Madeleine. On vient de lui dédier aussi une nouvelle église dont nous donnons ci-contre la reproduction.

Le Congrès des Associations de chefs de famille
Jeudi, comme nous l'avions annoncé, s'est ouvert à Lyon le Congrès des Associations catholiques de chefs de famille. La première séance fut présidée par Mgr Bouchany, qu'assistèrent les directeurs des œuvres des diocèses de Lyon, Langres et Belley, et M. le colonel Hugot Devilly, ancien député.

M. Manhés, président des A. C. F. du Rhône, ayant excusé M. Jean Guiraud, retenu à Beauport par ses cours, et salué S. Em. le cardinal Sevin, déclara la R. P. sociale et s'éleva contre les projets Brard-Dessoye. Puis, M. de Coatpont, secrétaire général de l'Union, après avoir remercié M. E. E. M. les cardinaux Luçon et Sevin qui protégèrent les premières Associations, rendit compte de la situation. Celle-ci est fort brillante. En 1913, en effet, l'Union comptait 563 Associations. Elles sont aujourd'hui 730, réunies en 32 Fédérations diocésaines. La pétition contre les projets Brard, organisée par leurs soins, a réuni plus de 1 million 200 000 signatures.

M. Pagnon, président de l'Union des Associations scolaires de la région lyonnaise, lut ensuite un intéressant rapport sur ce groupement. L'Union comprend 160 Associations représentant une population scolaire de plus de 25 000 enfants. Pour faire profiter toutes les écoles de l'organisation commune, on a constitué une Association régionale des œuvres scolaires. Cette Association administre deux écoles normales, l'école Gerçon, pour les garçons, et l'école Sainte-Marie pour les filles. L'Union a, en outre, organisé l'inspection des écoles et une Société de secours mutuels de retraités.

Sur la proposition de M. de Coatpont, le vote suivant est adopté : qu'à toute école protégée par les premières Associations de chefs de parents ayant ou ayant eu leurs enfants à cette école; que le Bureau de l'Association soit le Comité de patronage de l'école et que les cotisations des membres de l'Association servent à alimenter le budget de l'école; ces cotisations tenant lieu de rétribution scolaire pour les membres ayant des enfants à l'école.

Ce matin, à 8 heures, les congressistes des Associations de pères de famille ont assisté à une messe dans la basilique de Fourvière. Le cardinal Sevin prononça un sermon très doctrinal, sur la nécessité de l'instruction religieuse; il prouva lumineusement que la morale est nécessaire pour l'éducation et qu'il n'y a de morale que la morale religieuse. D'où le devoir, pour les pères de famille, de faire donner à leurs enfants une éducation religieuse. Et puisqu'il y a un devoir, il est le droit d'avoir tous les moyens de la faire donner.

A 9 heures, les congressistes, sous la présidence de Mgr Bouchany, votèrent le vœu « que les Associations de pères de famille recherchent dans leurs cantons respectifs les enfants, garçons ou filles, susceptibles de devenir instituteurs chrétiens ».
M. Hardy, président de la Fédération de l'Yonne, fit son rapport sur la coéducation des sexes et la généralisation dans les écoles. Les évêques, puis les pères de famille protestèrent contre la coéducation. Ici, le rapporteur signala la magistrature enquête de la Croix et, par des faits, montra que la loi était violée dans tous les départements et que les pères de famille doivent s'opposer à ces pratiques.

Dans l'après-midi, études sur la famille et les œuvres post-scolaires laïques. Ce soir, discours de Mgr Lavallée, recteur des Facultés, de M. de Las-Cases, sénateur, et M. Jean Guiraud. (D. P.)

DANS L'ARMÉE ALLEMANDE
Berlin, 11 juillet. — Le *Vorwärts* publie une statistique établie, d'après des chiffres officiels, selon laquelle, de 1870 à 1910, il eut dans l'armée allemande 10 315 morts par suicide, 2 653 tentatives de suicide, 304 mutilations volontaires. Dans la marine, de 1885 à 1893, le *Vorwärts* cite 40 cas de suicide. Le moyennage par rapport à la totalité des effectifs, est de 1870 à 1893, de 6,97 pour 100 dans les effectifs prussiens, de 8,11 pour 100 dans les effectifs saxons, de 8,05 pour 100 dans les corps

providentiellement réveillée, il se retira dans un hôpital pour s'y soigner et à son tour y soigner les pauvres. En voyant le nombre des infirmiers salariés, il fonda un Ordre spécial qui porte son nom pour la tenue des hôpitaux. Rome, où il établit son premier couvent, va fêter par un triduum solennel, les 13, 14 et 15, le 3^e centenaire de sa glorieuse mort, qui arriva le 14 juillet 1614. Le corps du Saint repose à l'église de Sainte-Marie-Madeleine. On vient de lui dédier aussi une nouvelle église dont nous donnons ci-contre la reproduction.

Belgrade, 11 juillet. — Hier soir, à 9 heures, M. de Hartwig, ministre de Russie, était en visite chez le baron Gieseler de Giesingen, ministre d'Autriche-Hongrie. Une conversation cordiale était engagée.

Tout à coup, M. de Hartwig porta la main à sa poitrine, sa tête se pencha et il s'évanouit. Le ministre d'Autriche-Hongrie se précipita à son aide, le releva et l'entraîna sur le canapé de ville, alors que l'armée, la proportion n'est que de 1,3 par rapport aux civils de même âge.

MORT SUBITE du ministre de Russie à Belgrade

Belgrade, 11 juillet. — Hier soir, à 9 heures, M. de Hartwig, ministre de Russie, était en visite chez le baron Gieseler de Giesingen, ministre d'Autriche-Hongrie. Une conversation cordiale était engagée.

Tout à coup, M. de Hartwig porta la main à sa poitrine, sa tête se pencha et il s'évanouit. Le ministre d'Autriche-Hongrie se précipita à son aide, le releva et l'entraîna sur le canapé de ville, alors que l'armée, la proportion n'est que de 1,3 par rapport aux civils de même âge.

Mme de Hartwig est actuellement à Constantinople. Mlle de Hartwig était accouchée au château de son père. Elle se trouvait à l'hôtel de la légation, les médecins lui ont assuré qu'il ne s'agissait que d'un évanouissement passager.

Le coup de Tanger

M. Aimond, sénateur de Seine-et-Oise, a prononcé, dimanche dernier, au théâtre, dans un banquet organisé à l'occasion de la réélection de M. Amiard, un discours dont le passage essentiel vise, avec des détails impressionnants, qui lui ont été donnés par M. Bertheux, l'un des incidents historiques les plus graves de ces dernières années.

Laissons-lui la parole, au moment où il fait allusion à ce que plusieurs journaux, par confusion, appellent le coup d'Agadir, oubliant qu'il y a un écart de plusieurs années entre les deux événements.

Le premier coup de tonnerre remonte à dix ans. C'est le jour où vous avez vu, dans un banquet organisé à l'occasion de la réélection de M. Amiard, un discours dont le passage essentiel vise, avec des détails impressionnants, qui lui ont été donnés par M. Bertheux, l'un des incidents historiques les plus graves de ces dernières années.

— Nous allons envoyer à Tanger une escadre, non pas la guerre, dit Rouvier. Sommes-nous prêts ?
Et il interrogé successivement tous les ministres :
« Bien ! mon cher ministre de la Guerre, demanda-t-il à Bertheux, pouvons-nous lutter ? »
Et Bertheux répondit :
« Non ! Le rapport au général Sýlvestre, qui vient d'assister à la guerre de Brandebourg, engage entre les Russes et les Nippons, montre que les 600 coups par pièce que nous avons perdus, nous en aurons perdus dix fois en plus. FENDEZ-LE NE PUIS REPOURTEUR DE LA DEFENSE NATIONALE DANS DE PAREILLES CONDITIONS ».

Lorsque Rouvier posa la même question à M. Delcassé, celui-ci se leva et répondit :
« Mes chers collègues, j'ai compris. Voici mon portefeuille ! »
Et il sortit.
Voilà la première humiliation que nous avons subie mes chers amis. Il faut bien vous en faire part aujourd'hui !
Et M. Aimond ajouta :
« Et si c'est l'indemnité, le même Cabinet reconstruit déclaré bien tout fait, vient d'assister à la guerre de Brandebourg, engage entre les Russes et les Nippons, montre que les 600 coups par pièce que nous avons perdus, nous en aurons perdus dix fois en plus. FENDEZ-LE NE PUIS REPOURTEUR DE LA DEFENSE NATIONALE DANS DE PAREILLES CONDITIONS ».

Voilà où nous avons amenés le régime des Combes et des André : à ce que le ministre de la Guerre ne pouvait plus répondre de la défense nationale.